## Prédication du 28 février

 Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Évangile de Marc, au chapitre 9,2-10

 « Et après six jours, Jésus se saisit de Pierre, Jacques et Jean et les fait monter sur une haute montagne, à l’écart, seuls. Et il fut transfiguré devant eux. 3 Ses vêtements devinrent resplendissants, tout à fait blancs, au point qu’aucun foulon sur terre ne sera d’un tel blanc. 4 Et Élie leur apparut avec Moïse et ils s’entretenaient avec Jésus. 5 Et Pierre prit la parole et dit à Jésus : "*Rabbi,* ***il est bon pour nous d’être ici****. Permet que nous fassions trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie*". 6 En effet, il ne savait pas quoi répondre car ils étaient effrayés. 7 Et vint une nuée le couvrant d’ombre. Et de la nuée vint une voix : "*Celui-ci est mon fils, le bien-aimé : écoutez-le !*" 8 Et, soudain, jetant un regard tout autour d’eux, ils ne virent plus personne mais Jésus, seul, avec eux. 9 Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna des ordres afin qu’à personne ils ne racontent ce qu’ils virent avant que le Fils de l’homme ne soit ressuscité d’entre les morts. 10 Et, ils retinrent la parole pour eux-mêmes, se demandant mutuellement ce que signifiait "ressusciter d’entre les morts" »

 Chers frères et sœurs en Christ,

 Marc est connu pour être l’évangéliste le plus sévère avec les apôtres. Dans son récit, ils sont orgueilleux et fanfarons, parlent quand ils feraient mieux de se taire et se taisent quand ils devraient parler. Et, pour couronner le tout, quand ils écoutent Jésus, soit ils ne comprennent rien, soit ils comprennent de travers. Bref, ils nous ressemblent en tous points. Et c’est normal puisqu’en bon narrateur, les disciples nous sont proposés comme des figures d’identification, des modèles à imiter ou dont il faut prendre le contre-pied. Voyons ce qu’ils sont pour nous dans ce texte et comment leur comportement peut nous aider à vivre notre foi aujourd’hui.

## 1) Il est bon pour nous…

**D’abord, une tendance à se focaliser sur leurs intérêts.** Sur la montagne, les disciples voient Jésus discutant avec Élie et Moïse. Et c’est à ce moment que Pierre, ne sachant pas vraiment que dire, affirme : « *il est bon pour nous d’être ici !* » Autrement dit, tous les psychologues vous le diront : « *il est bon pour* ***moi*** *d’être ici !* » Loin de moi de jeter la pierre à Pierre. Son réflexe est bien souvent le mien, le nôtre. Son réflexe est bien humain. Nous aussi, nous raisonnons en termes de « *il est bon pour moi…* » Nous l’avons bien vu lors de la pandémie. Chacun disait : « *il est bon pour moi*… ». Médecins, commerçants non-essentiels, directeurs de grandes surfaces, étudiants, directeurs de salles de spectacles, monde de la culture, voyagistes, propriétaires de stations de skis et même les églises. Et tous avait des raisons bien compréhensibles, parfois même légitimes. Comme les disciples. Cette métamorphose de Jésus, son entretien avec Élie et Moïse seraient sans nul doute des étapes fondamentales de leur formation. Mais voilà, l’auteur de Marc estime clairement que ce réflexe bien humain n’est pas bon : « *il ne savait quoi dire* ». **Peut-être est-ce à entendre pour nous aujourd’hui.** Le réflexe premier de vouloir arracher « le bon pour moi », de vouloir s’y cramponner, n’est peut-être pas un bon réflexe. Notre volonté ne coïncide pas, ne coïncidera jamais avec la volonté de Dieu pour moi d’abord, pour nous ensuite et pour le monde.

## II) La voix

 **Ensuite, le deuxième trait qui nous rapproche des disciples est dans la voix**. Les apôtres entendent une voix. Ou plutôt : une voix se fait entendre puisqu’à aucun moment le texte nous dit que Pierre, Jacques et Jean l’entendent. Cette voix est donnée, livrée aux disciples du monde entier. De chaque lecteur : « *Celui-ci est mon Fils, le bien aimé : écoutez-le !* » Cette interpellation constitue le cœur du récit. Elle rapproche Jésus de Moïse à qui avait été adressée cette parole : « ***l’Eternel ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d’entre tes frères, un prophète comme moi et vous l’écouterez !*** » (Dt 18,15) Jésus EST ce prophète comme Moïse… et même bien plus. Il est cet Élie revenu à la vie…et même bien plus ! Il est le Fils même de Dieu !! Bien plus qu’un prophète ! Un Fils ! Un Fils qui vient résumer, accomplir tout le mouvement prophétique. Un Fils qui, selon le texte, est le seul à être recouvert de la nuée. Une allusion à la tente de la rencontre en Exode 40 : « *la nuée couvrit la tente d’assignation et la gloire de l’Eternel remplit le tabernacle* » (Ex 40,34) La tente contenait l’Arche de l’Alliance à l’intérieur de laquelle se trouvaient les deux tables de la Loi. Les « dix paroles » indiquant au peuple le chemin de la vie et de la liberté. **Jésus, couvert de la nuée, est ainsi présentée comme la nouvelle loi de vie**. Une loi qui n’abolit pas celle de Moïse mais qui l’accomplit. Jésus est lui-même le chemin qui mène à la vie. Il est celui qui délivre des paroles de vie. Et c’est pour cette raison que la voix dit aux apôtres : « *Écoutez-le !* » Soit ! Mais que faut-il écouter ? Si l’on s’en tient à ce récit, Jésus est silencieux. Et il ordonne même aux disciples de se taire. **Alors quelle est la parole de vie ?** Elle encadre peut-être notre épisode. Au chapitre 8, Jésus exhorte l’humain, nous exhorte à renoncer à lui-même et à porter sa croix. Et, à la fin du chapitre 9, Jésus invite le croyant, nous invite, à ne pas chercher à être le plus grand mais à se faire serviteur. Voilà la parole que Pierre, Jacques et Jean doivent écouter. Voilà la parole que nous devons écouter. Renoncer à soi, c’est renoncer à cette volonté en nous de n’être que soi, de ne voir que soi, de ne penser qu’à soi. Ce n’est qu’en acceptant de renoncer à soi qu’on se reçoit (re-soi !), ai-je envie de dire. Entendez-le et écrivez-le comme vous le voulez. C’est en renonçant à soi qu’on assoit (qu’on a soi) son identité : celle de Fils bien-aimé de Dieu. Accueillant d’un autre, de cet Autre qu’est Dieu, notre identité, nous n’avons plus à la conquérir, à l’arracher aux dépens d’un autre, ou des autres. Oui, cette parole nous donne la force de porter notre croix : tous nos défauts, nos creux, nos failles ; tout ce qui pèse sur nous, tout ce qui nous pèse ; tous nos échecs, nos blessures peu ou mal cicatrisées, les pardons que nous n’avons jamais su ou pu donner…Ce n’est que parce que la parole de vie de Jésus nous délivre de tout cela que nous pouvons être libres pour l’autre, libres d’être serviteurs. C’est ce qu’avait fort bien compris Martin Luther. Le réformateur disait qu’aussi paradoxal que cela puisse paraître, **le chrétien est tout à la fois le libre seigneur de toutes choses et le serviteur de tous**. Cette parole de vie que nous donne Jésus est à vivre, à incarner quotidiennement. Et Dieu sait comme c’est difficile ! C’est pour cela que nous devons nous épauler. Nous devons, à l’image des disciples, chercher ensemble.

## III) Chercher ensemble

 **C’est le dernier point important de ce texte.** La dernière image que le texte nous donne des apôtres : ils sont des « chercheurs ». Alors que Jésus leur annonce la résurrection du Fils de l’homme, Pierre, Jacques et Jean retiennent fermement cette parole et tentent mutuellement de la comprendre. Ils s’en saisissent, prennent le problème à bras le corps : ils mettent toutes leurs forces, ils mutualisent toute leur intelligence pour comprendre ce que signifie « *ressusciter d’entre les morts* ». Dans l’Évangile de Marc, les disciples se poseront toujours la question (comme nous) et n’auront jamais de réponse (comme nous). Ils, ou plutôt elles, ne constateront que le tombeau vide. Comme nous, là encore. Le vide et la promesse que celui qui est mort, le Fils bien-aimé de Dieu, nous attend ailleurs. Il nous restera pour toujours insaisissable (au sens de mettre la main sur lui). Mais pour toujours avec nous. C’est d’ailleurs le constat fait par Pierre, Jacques et Jean : « *jetant un regard tout autour d’eux, ils ne virent plus personne mais Jésus, seul, avec eux* » (v. 8) Ce « *avec eux, avec nous* » change tout et surtout nous. Cette Présence nous donne la force de renoncer à recourir au droit du plus fort. Qu’il s’exprime par des abus d’autorité, de pouvoir, des abus spirituels ou plus. Cette Présence nous donne la force de renoncer à recourir au « raisonnement du plus faible » : la bonne vieille loi de la vengeance, du talion où un œil vaut un œil et une dent une dent. Cette Présence nous donne la force de rechercher les chemins de la justice, de la réconciliation et du pardon : les chemins de l’amour du prochain. Un chemin qui est loin d’être évident. D. Bonhoeffer le disait : « *J’ai beau connaître le commandement de l’amour ; savons-nous vraiment ce qu’il signifie ? (…) Le commandement nous dit-il de laisser grandir librement nos enfants ou d’user de notre pouvoir, de temps à autre, pour leur imposer des voies tracées ? Et pourquoi nous dit-il cela ? Ne pourrait-il pas aussi signifier le contraire ? La parole de l’amour du prochain n’a pas un sens clair ; elle ne nous dit pas sans équivoque : tu feras ainsi. Bien au contraire : dans la mesure où nous nous soumettons à ce commandement, nous discernons plus profondément l’obscurité dont s’entoure le commandement divin ; notre perplexité et notre ignorance sont d’autant plus profondes* »[[1]](#footnote-1). La question de l’amour du prochain est ouverte et les réponses sont multiples. Elles sont sans cesse à inventer et à réinventer, selon les contextes, les personnes que nous avons en face de nous, les lois qui nous sont imposées ou les blessures qui nous sont faites. Mais c’est chaque jour que nous avons à nous demander comme les disciples : « *qu’est-ce que veut dire pour ma vie et dans ma vie que Jésus ait été ressusciter d’entre les morts ?* » Amen.

1. D. Bonhoeffer, « Prédication pour le dimanche exaudi », in : *Textes choisis*…, p. 155-156 [↑](#footnote-ref-1)